

en torrents ; au sud, les monts Himalaya avec ses pics géants : l'Everest, 8.840 mètres, et le Kinchinjunga, 8.577 mètres, séparent cet immense massif de la vallée du Gange. C'est ce pays aride et désolé dans lequel sont clairsemés un peu plus de six millions d'êtres humains que les Européens appellent Tibet, les Chinois, Wei Tsang et Si Tsang, et les indigènes Bod youl, pays de Bod.

Sur ce haut plateau prennent naissance les grands fleuves, ornements ou fléaux, des versants sud, sud-est et est du continent asiatique : au midi, l'Indus, après avoir reçu l'apport de la Sutlej, coule dans la mer d'Oman ; le Gange déroule son cours, au sud des Himalaya, baigne les temples de la cité sainte de Bénarès, et se jette dans le golfe du Bengale où dans un vaste estuaire il retrouve les eaux du Brahmapoutre, qui sous le nom de T'san po, a suivi un parcours semblable au nord de la même chaîne, coupant ainsi le pays tibétain dans toute sa largeur. Puis viennent les grands fleuves de la Chine méridionale et de l'Indo-Chine, Iraouadi, Salouen, Mekong ; enfin vers l'est, se dessine le cours immense et accidenté des deux artères de l'Empire du Milieu, le Houang-ho, fleuve Jaune, appelé Ma tchou dans sa partie supérieure, et le Yang tseu, ou plus simplement le Kiang, le fleuve Bleu des Européens.

Cette vaste région, après avoir été longtemps la contrée mystérieuse, dont quelques voyageurs n'avaient réussi qu'à pénétrer en partie le secret, vient de voir brutalement arracher le voile qui la cachait aux yeux du grand public, et elle est entrée, sans transition, dans le domaine de l'actualité politique.